

lieuxdits #9

spécial *Sérendipité*



Référence bibliographique :
Pierre Vanderstraeten, "D'un art, l'autre", *lieuxdits#9 - Sérendipité*, avril 2015,
pp.18-19.

La revue **lieuxdits**
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182757>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

D'un art, l'autre

Pierre Vanderstraeten

Il y a quelque chose de jubilatoire à l'évocation de la sérendipité, communément comprise comme cet art de trouver ce qu'on ne cherche pas, qui tient à sa nature de récompense fortuite, au fait que d'heureux événements parfois importants peuvent nous advenir indépendamment de toute intention ou contre toute attente. Et pourtant, à y regarder de plus près, la sérendipité comporte une part qui relève de notre maîtrise et de notre volonté puisqu'il s'agirait d'un art et qu'à en croire Louis Pasteur "la chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés". Nous voilà ainsi plongés dans de belles et insondables méditations : comment comprendre et qualifier cette aptitude à se laisser surprendre et à bifurquer tout en étant activement engagé dans une voie de recherche ? Comment mettre à profit cette découverte fortuite pour construire une nouvelle hypothèse, donner un sens nouveau à un événement, un cheminement ? Et surtout, en ce qui nous concerne et loin de tout déterminisme spatial, comment ne pas se poser la question de savoir s'il serait possible d'identifier des propriétés de l'environnement matériel, du milieu habité qui le rendraient davantage propice aux découvertes inattendues ? Mais encore et plus en amont, n'y a-t-il pas lieu de se demander si les caractéristiques de cet environnement auraient un quelconque rôle, une quelconque influence dans la préparation des esprits à la sérendipité ?

Préalablement à l'exploration de ces quelques pistes, on ne peut manquer de s'interroger sur les raisons qui portent aujourd'hui la sérendipité depuis les univers scientifiques et littéraires parfois confinés¹ vers des domaines de notre vie en société, de plus en plus nombreux, ajoutant aux découvertes scientifiques et inspirations poétiques, toutes sortes d'ingénieuses trouvailles, la pratique du *surf* sur Internet ou encore l'engouement pour le *fun shopping*. Y aurait-il là quelque chose à comprendre qui pourrait contribuer à nous éclairer sur notre condition contemporaine ? Sans avoir bien sûr les moyens de développer ici comme il le faudrait cette vaste question, il n'est pas inintéressant de tenter de relier cette croissance de popularité

à quelques traits significatifs de notre société. Trois traits me viennent intuitivement à l'esprit. Ainsi, je retiendrais que le contexte de forte incertitude qui pèse sur nos décisions pour l'avenir et appelle le développement ou sans doute plus sûrement le redéveloppement de capacités d'adaptation, de flexibilité et de résilience n'est pas sans rapport avec l'intérêt pour l'art sérendipien. Être capable et prêt à saisir les opportunités imprévisibles qui se présentent constitue et constituera à n'en pas douter dans les prochaines décennies un atout plus que jamais décisif.

Par ailleurs, je noterais un second trait qui découle du sentiment diffus d'une perte de liberté et de pouvoir d'initiative dans un monde de plus en plus règlementé, programmé et contrôlé. À l'accumulation inédite de lois, normes et règlements mais aussi de capteurs et de caméras se sont ajoutés plus récemment les multiples dispositifs de covoiturage des réseaux sociaux. Comme un utile antidote à ce contexte ambiant, la sérendipité ne viendrait-elle pas nous reconforter en ouvrant à ce qui nous échappe, nous dépasse voire nous résiste ? Le monde ne se résumerait pas à ce qui m'est accessible via mon smartphone. Ou bien cet antidote de la pensée *out of the box* n'aurait-il pour fonction que de permettre au système dominant de mieux asseoir sa présence ?

Enfin, comment ne pas voir dans les stratégies de conquête de nouveaux territoires par le grand marché de la consommation les manières de séduire le client qui tout heureux de ses improbables découvertes n'a pas conscience de ce qu'elles sont insidieusement prélevées par un marketing de plus en plus redoutable et manipulateur ? S'il restait à vaincre quelques résistances à l'achat, ce dernier ne s'y est pas trompé en reprenant à son compte l'art sérendipien.

1 - Si Horace Walpole invente le terme *serendipity* en 1754, sa francisation en sérendipité remonte au milieu du XX^e siècle. Il s'agit bien de l'univers culturel occidental, l'existence d'un concept identique ou proche de celui de la sérendipité dans d'autres cultures m'étant inconnue.



J'en reviens aux questions de départ et plus particulièrement à celles du rapport à l'espace. Je ne dispose pas, en effet, des connaissances qui me permettraient de m'engager dans l'élucidation des mécanismes et ressorts psychiques fondamentaux de la sérendipité susceptible d'éclairer quelques mystères de la conception architecturale. Je m'appliquerai dès lors à tenter de déceler ce qui dans l'organisation et la configuration des lieux pourrait être de nature à susciter la sérendipité.

S'il peut sembler de prime abord quelque peu trivial de se poser cette question tant il semble incontestable que certains lieux peuvent nous surprendre davantage que d'autres, il vaut la peine d'approfondir néanmoins cette évidence pour en dégager quelques enseignements utiles. J'esquisserai brièvement mon propos à partir et autour de la diversification, de la différenciation et de la mesure.

La diversification

Sortir de la programmation fonctionnaliste qui, quoiqu'on en dise, continue de nous imprégner en nous faisant concevoir l'efficacité de l'exercice des activités comme dépendante d'une séparation physique suffisante d'autres activités et cela à différentes échelles, passera sans doute par l'audace d'entremêler des programmes et notamment des programmes aux interactions à première vue peu probables. Ne peut-on gager que la pratique de ces interactions hors des sentiers battus, de nature sérendipienne, ne parvienne à induire à son tour d'autres projets inattendus ? Plus globalement, ne faut-il pas s'inquiéter de ce que l'échantillon des programmes que nous considérons habituellement aujourd'hui soit appauvri par la délocalisation de trop nombreuses activités de production, transformant nos villes en antres de consommation et quartiers trop résidentiels aseptisés, prévisibles et ennuyeux ?

La différenciation

Dans son livre *Vie sociale et destinée*, le philosophe Jean Ladrière² attire notre attention sur l'importance de pouvoir découvrir progressivement l'espace, que ce soit celui de l'édifice ou celui de la ville, de pouvoir en faire l'expérience d'une révélation graduelle et contenue sous peine de ne pas nourrir suffisamment notre imaginaire qui se construit sur base de résistances et de dissimulations. Et puis, que l'intérieur puisse démentir l'extérieur suivant l'heureuse expression de Pierre Sansot³, que l'exposition à la rue soit le pendant de l'univers intime de la terrasse de la cour et du jardin, que notre imaginaire se structure comme nous l'enseigne Gaston Bachelard entre cave et grenier⁴, que les friches et les arrières de ville rendent possible l'existence des hauts lieux, elles sont nombreuses ces structures de différenciation grâce auxquelles l'esprit peut se préparer et s'exercer à la sérendipité par sa mystérieuse et parfois extravagante mise en mouvement.

La mesure

Intervenir avec modestie passe par l'art d'observer la mesure comme aime le souligner Bruno Queysanne en se référant à la racine étymologique. Cette modestie rapportée à la sérendipité consiste à ce que l'on fasse ce qu'il faut, ni plus, ni moins. Car à trop vouloir surprendre ne risque-t-on pas de saturer l'esprit, de ne plus lui ménager suffisamment de disponibilité à l'inattendu ? Mais aussi, à trop répéter et homogénéiser, ne risque-t-on pas d'inhiber l'attention et par là même d'affaiblir les occurrences sérendipiennes ?

Et que dire de la mesure des temps et plus précisément de la prise en considération de la durée et de l'intensité d'appréciation. Entre une lenteur bienvenue qui nous invite à regarder et regarder encore jusqu'à ce que naisse et vienne l'étonnement et une fugitive capture d'un regard léger et flottant, trouveur place les multiples formes de l'attention inattentive à l'ordinaire qui stockent dans nos mémoires de précieuses et insoupçonnables ressources.

2 - Jean LADRIÈRE, *Vie sociale et destinée*, Gembloux : Duculot, 1973.

3 - Pierre SANSOT, *Poétique de la ville*, Paris : Méridiens Klincksieck, 1988, p.334

4 - Gaston BACHELARD, *La poétique de l'espace*, Paris : PUF (coll. Quadrige), 1957.

1 - Pierre Vanderstraeten, *Avignon*, Juillet 2013.